

PHILOSOPHIE DE LA RENAISSANCE ET ASTROLOGIE

Présentation par Alain Deligne

Les quelques feuillets que nous présentons sont au nombre de neuf. Les deux premières pages sont manuscrites et les sept autres dactylographiées. Le septième feuillet est barré d'une ligne transversale et le neuvième de deux lignes transversales entrecroisées. Nous avons cependant pris la décision de les éditer, étant donné que Weil avait déjà entrepris de les corriger (en fait comme sur les autres feuillets) et que par ailleurs il nous révèle encore d'autres de ses sources. L'ensemble est précédé d'un plan que nous rendons tel quel avec ses ratures en appendice.

Une phrase (« j'ai dû m'imposer des restrictions, étant donné que la longueur du travail a été définie dès le début ») indique que ce travail a été soumis à certaines contraintes extérieures. Et comme le plan reproduit ci-dessus¹ retrace, par les quelques noms mentionnés à la fin (saint Thomas, Albert le Grand, Pléthon, Ficin), déjà grossièrement ce qui sera développé dans la monographie *Ficin et Plotin*², on en conclura que ce sont très certainement à nouveau Panofsky et Saxl, les commanditaires de cette étude (auxquels se joindra Klibansky peu après), qui ont imposé leurs limites à ce travail. Nous nous trouverions alors aux tout débuts de l'entreprise de Weil³. Mais on notera qu'à la différence du *Ficin et Plotin*, le *terminus ad quem* du plan va ici au-delà de Ficin et de son *De triplici vita* de 1489, avec les personnes de Pomponace et de Pic de la Mirandole également mentionnées à la fin du plan. Weil s'était en fait réservé de traiter ailleurs de ces auteurs. En 1928, il termine ainsi sous la direction d'Ernst Cassirer son doctorat sur Pomponace intitulé *Des Pietro Pomponazzi Lehre von dem Menschen und der Welt* (La théorie pomponacienne de l'homme et du monde [Hambourg, Phil. Diss]). Quant à Pic de la Mirandole, il faudra encore attendre dix ans avant qu'il n'y revienne pour lui consacrer son diplôme parisien de l'École Pratique des Hautes Études, rédigé sous la direction d'Alexandre Koyré⁴.

Notre texte thématise d'abord généralement le rapport de la philosophie à l'astrologie et à la magie pour envisager ensuite le rapport entre Plotin et Platon. La différence entre astrologie et magie s'articule autour de la notion de « loi de la nature ». L'astrologie la respecte, la magie par contre l'outrepasse en tentant de modifier le cours des choses. Le mot clef à retenir ici et qui permet d'assimiler le magicien au sorcier est *Eingriff*. Il s'agit d'une intervention transformatrice de la nature.

Astrologie et magie ont mauvaise réputation aux yeux de la plupart des philosophes. Mais par Plotin interposé, Weil pense ici qu'il n'est cependant pas question pour la philosophie de s'en désintéresser, en adoptant par exemple une attitude hautaine à leur encontre. Pour Plotin en effet,

¹ Le plan s'intitule « Philosophie de la Renaissance et astrologie ».

² *Éric Weil, Ficin et Plotin*. Édité, présenté et commenté par A. Deligne. Traduit avec la collaboration de M. Engelmeier, Paris, L'Harmattan, 2007.

³ Si cette hypothèse est juste, Weil aurait commencé ce travail en 1929, comme en fait foi cette lettre de Saxl : « Avec Panofsky, j'ai décidé de livrer en annexe à la *Mélancolie* un recueil de textes qui, entre autre, comprendra une édition critique du Livre III de Marsile Ficin en traduction allemande. Le Dr. Weil fera les deux, lui qui de par son Pomponatus [sic] est déjà très familier de cette époque », WIA (*Warburg Institute Archive in London*), GC (*General Correspondence*), Saxl à Warburg, le 06/06/1929. Le Livre III du *De Vita libri tres* (titre exact de l'édition princeps de Florence) avait pour titre : *Pour acquérir la vie du Ciel*. Quant au travail évoqué sur la *Mélancolie*, il s'agit de l'ouvrage écrit en commun : Erwin Panofsky, Fritz Saxl, *Dürers "Melencolia I", eine quellen-und typengeschichtliche Untersuchung*. Studien der Bibliothek Warburg, vol 2, Leipzig-Berlin, Teubner, 1923.

⁴ Les deux études se trouvent dans : Éric Weil, *La philosophie de Pietro Pomponazzi - Pic de la Mirandole et la critique de l'astrologie*, Paris, Vrin, 1985. La première étude a été traduite par G. Kirscher, J. Quillien et L. Bescond ; la seconde a été éditée par E. Naert et M. Lejbowicz.

astrologie et magie ne sont pas si insensées qu'on ne doive s'en mêler. L'objet de Plotin est de les comprendre, de savoir ce qui les engendre et ce qui peut les rendre dangereuses. La magie fait système. Et il n'y aurait pas de magie si le cosmos n'était pas ce tout qui est « sympathique à lui-même ». C'est en effet sur fond de sympathie cosmique que pour la magie agissante tout entre, par ressemblance, en rapport d'effectivité avec tout. L'idée d'une « Âme une » permet également d'asseoir la bonne astrologie, et l'analogie entre macrocosme et microcosme rend possible l'idée que chaque destinée soit liée à l'astrologie. Grâce à ce monisme harmonique, les événements sont en effet des signes (et non pas des causes) les uns pour les autres.

Quand Weil rappelle que Plotin est un Alexandrin du III^e siècle, il le fait pour deux raisons : en premier lieu, pour insister sur la spécificité d'un siècle où l'on n'imaginait pas pouvoir nier l'efficacité de la magie. Il est en effet connu que cette Rome de fin d'Empire fourmillait de magiciens qui vendaient charmes, secrets et philtres. Et, en second lieu, pour nous rendre sensible la distance de huit siècles séparant Plotin de Platon. Weil envisage la question de la fidélité de Plotin envers Platon, en ce qui concerne par exemple cette métaphysique voulant que l'homme soit à la fois être sensible et être intelligible, ou encore la question de sa distanciation d'avec lui, principalement quant à l'infléchissement donné à la théorie platonicienne de la « coupure » (χωρισμός) et de la « participation » (μέθεξις) : entre le plan des Idées et le plan de la nature, il n'y a en effet plus d'abîme, mais maintenant un lien commun.

L'aristotélisme et le néoplatonisme sont dits avoir influencé les astrologues jusqu'à la Renaissance et Weil se donne pour tâche d'en exposer les arguments. Mais comme il privilégie finalement le seul néoplatonisme, nous nous permettons ici de donner des compléments d'information. Il faudrait alors partir des *Météorologiques* dans lesquels Aristote affirme que « la cause initiale des phénomènes qui affectent ce monde-ci est à chercher dans l'impulsion donnée par les corps qui se meuvent éternellement ». Ces corps du monde supra-lunaire n'étant autres que les astres, ce passage fondera ainsi toutes les justifications aristotéliennes ultérieures de l'astrologie jusqu'à la Renaissance. L'idée de mouvement circulaire de l'âme et des astres vient d'Aristote. Un relais aura été entre temps offert par le péripatétisme arabe et son système des sphères célestes, des Intelligences et des âmes motrices des cieux, popularisé par Avicenne et les commentaires d'Averroès sur *Du Ciel*, un autre traité aristotélien de cosmologie et d'astronomie. Notons encore que l'existence d'une influence verticale des astres sur le monde sublunaire avait été également thématifiée dans *Le Livre des causes* apocryphe (en effet faussement attribué Aristote).

Telle que la conçoit Weil à la suite des théories exposées, la question soulevée par l'astrologie et la magie a un sens philosophique parce qu'elle conduit à examiner le problème du libre-arbitre humain. Weil fait ici allusion aux interrogations touchant aux « futurs contingents ». Si l'on peut en effet pronostiquer des actions ou des événements qui interviendront dans la vie des gens, et ce en vertu du caractère scientifique accordé à l'astrologie – à savoir par exemple qu'une cause a toujours les mêmes effets –, les astres jouent alors un rôle de cause dans nos mœurs et nos actes. Mais comment une éthique est-elle encore possible si nous sommes privés de notre liberté de choix ? Dans le plan reproduit ci-dessus apparaissait le nom de saint Thomas. Or, pour ce dernier, à partir du moment où la volonté humaine était soumise à une telle nécessité astrale, les bonnes œuvres ne pouvaient plus être imputées à l'homme comme méritoires et les mauvaises comme coupables. Était donc condamnable la partie de l'astrologie qui portait atteinte au libre arbitre et posait théoriquement un déterminisme universel. Le conflit était alors inévitable avec une conception morale de la liberté pratique.

En guise d'ouverture, signalons encore deux perspectives d'avenir.

Une première perspective s'ouvre sur la conception que Weil se fait déjà à l'époque de l'homme et qui restera sienne à l'avenir, celle d'un animal fini et raisonnable. Au vu de ses recherches de l'époque, on pourrait peut-être parler ici d'une anthropologie négative qui se tiendrait à égale distance de la nature et de la surnature, l'homme n'étant ni simplement animal ni homme sorcier.

Nous pourrions encore rapprocher cet article de Weil d'un autre portant sur « La place du Beau dans la philosophie de Plotin » de 1932 (cf. notre Anthologie) où, comme ici, il lui avait été nécessaire de remonter à l'Un ou au Bien pour présenter le système plotinien. Or, dans son article intitulé « Historicité et scientificité de la philosophie », Weil évoquera « l'acte du saut par lequel l'homme s'élève au-dessus de la vie quotidienne et de sa confusion »⁵. Et dans *Logique de la philosophie*, il évoquera « l'Un, l'acte pur, Dieu tel qu'il est en lui-même [...] »⁶ comme visée de cette élévation. Si les commentateurs donnent ici à juste titre comme référence historique la philosophie antique, curieusement le nom de Plotin n'apparaît pas. Or, il semble bien que Weil se soit familiarisé très tôt avec la figure d'un Principe non fondé mais fondant comme il pouvait le trouver chez Plotin⁷.

Propriété de l'Institut Eric Weil, Université de Lille

⁵ In : Éric Weil, *Philosophie et réalité 2*, Paris, Beauchesne, 2003, p. 52.

⁶ Éric Weil, *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1985, p. 7.

⁷ La méditation sur un esprit s'opposant à la vie de tous les jours avait en effet conduit Plotin à poser trois principes d'origine divine, transcendant le monde des corps : l'Un, l'Intelligence et l'Âme, appelées les « trois hypostases ». L'Un est cet absolu que rien ne vient limiter et qui fonde toute chose et d'abord les deux autres principes divins, l'Intelligence et l'Âme. L'intelligence est composée de purs esprits, les Formes de tout ce qui existe. Elle constitue le *cosmos noétos*, le cosmos intelligible (cf. le plan ci-dessus). Dans ce monde incorporel, une Forme intelligible se distingue des autres : l'Âme, entité purement intellectuelle, dite aussi *noétique*.